



Date : 31/07/2008

RELU PAR LE CFI

Livres électroniques à la demande (EOD). Un service de numérisation européen

Günter Mühlberger
&
Silvia Gstrein

Traduit par :
Jean-François NOMINE
en juillet 2008

Meeting: 74. Document Delivery and Interlending

Simultaneous Interpretation: Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

10-14 August 2008, Québec, Canada

<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

Résumé

Dans la cadre du projet Digitisation on Demand (2006-2008) financé par la Commission de l'Union européenne, le eBooks on Demand (EOD) a été développé par 13 bibliothèques de 8 pays européens. Le service EOD permet aux utilisateurs intéressés de commander des livres spécifiques sous forme de livres électroniques en PDF. Les livres demandés sont numérisés pour être transmis sous forme de livre électronique et sauvegardés à long terme dans une bibliothèque électronique. A son niveau, le chercheur ne reçoit pas seulement le livre sous forme numérique en l'espace de quelques jours, mais la bibliothèque et le public tirent pour finir profit de la disponibilité en ligne du document dans la bibliothèque électronique. Le service EOD est mis en place dans le cadre d'un réseau. Chaque bibliothèque est responsable du traitement de la commande et de la numérisation. En revanche, la production des livres électroniques, la livraison au client, le paiement électronique et la reconnaissance électronique des textes (même pour les documents anciens et en caractères gothiques) sont effectués via une base de données centrale avec accès web. Les avantages essentiels sont, d'une part, une réduction de la charge de travail pour chacune des bibliothèques et, d'autre part, une valeur de notoriété du service EOD au niveau de l'utilisateur et le public. L'EOD devrait, c'est en tout cas l'espoir des opérateurs, se développer sous la forme d'une marque dans le secteur documentaire au cours des prochaines années et représenter toutes sortes de services à la demande.

Contexte

Selon les estimations des experts, l'Europe a produit 1 million de livres entre 1500 et 1800, 5 millions entre 1800 et 1900, et ce nombre s'est multiplié au 20^e siècle pour atteindre environ 20 millions d'ouvrages publiés.¹ Il n'est pas besoin d'être devin pour parvenir à la conclusion que la totalité de ces 25 millions d'ouvrages environ sera numérisée un jour et sera disponible en ligne. On ne peut toutefois sous-estimer le facteur temps, car, même en

¹ Ces chiffres sont le résultat d'une étude dans le cadre d'un projet de recherche commandité par l'ULB (Bibliothèque d'Université et d'État) du Tyrol qui n'a pas encore été rendue publique.

numérisant plusieurs milliers d'ouvrages chaque jour, il faudra 20 ans et plus pour qu'un tel objectif soit rempli.

Bien que le chercheur puisse à son niveau individuel se réjouir de ces évolutions, ceci soulève une question au niveau de la pratique documentaire quotidienne : comment un chercheur ou un historien peut-il localiser un livre donné qui n'aurait pas encore été répertorié par un de ces innombrables programmes de numérisation en masse ? La situation semble complètement décevante, bien loin du meilleur des mondes que proposent les projets de numérisation mondiale, le chercheur ne dispose à son niveau que des solutions traditionnelles et ne peut éviter d'aller à la bibliothèque quand les livres sont relativement anciens et datent d'avant 1800.

Description générale du service EOD

C'est au vu des difficultés rencontrées par un chercheur quand il recherche une œuvre très précise publiée entre 1500 et 1900, qu'est née l'idée de développer un service de numérisation à la demande. Certaines bibliothèques offrent déjà des services similaires au sein de services de reprographie et numérisent des pages de livres séparément à la demande.

Le service EOD souhaitait toutefois avancer d'un pas de plus. L'objectif était de développer une procédure complète et standardisée permettant de commander des livres et de fournir des livres numérisés. En outre, la solution visée devait être mise en œuvre à l'intérieur d'un réseau de bibliothèques, réduisant la charge de travail de chacune d'entre elles et garantissant à l'utilisateur un système de commande fiable ainsi qu'une qualité de fourniture constante. Ainsi, le service ne devait pas seulement être offert au niveau du site de la bibliothèque, mais aussi être tout autant intégré en même temps que les services de PEB et d'autres services directement dans chacun des catalogues des bibliothèques.

Pour cette raison, treize bibliothèques sous l'égide de la Bibliothèque d'université et d'État du Tyrol se sont concertées pour présenter un projet intitulé « Numérisation à la demande » (*Digitisation on Demand*) dans le cadre du programme eTEN de la Commission européenne. Le consortium comprend les bibliothèques suivantes : la Bibliothèque d'État de Bavière, la Bibliothèque Nationale d'Estonie, la Bibliothèque Royale du Danemark, la Bibliothèque Nationale du Portugal, la Bibliothèque Nationale de Slovénie, la Bibliothèque de l'Université de Bratislava, la Bibliothèque de l'Université de Graz, la Bibliothèque de l'Université de Greifswald, la Bibliothèque de l'Université Humboldt de Berlin, la Bibliothèque de l'Université d'Innsbruck, la Bibliothèque de l'université de Ratisbonne, la Bibliothèque de l'Université de Vienne et la Bibliothèque Nationale de Hongrie. Le projet a débuté en octobre 2006 et s'achèvera en juin 2008. Ce service continuera à être proposé à partir du 1^{er} juillet 2008 par les partenaires du réseau EOD. Au cours des années à venir, le réseau continuera à s'ouvrir à de nouveaux partenaires et se verra ajouter de nouveaux services à la demande.

Sur le plan technique, l'objectif de créer un réseau moyennant le développement d'une base de données centralisée sur le web, un gestionnaire de commande de données (Order Data Manager ou ODM), a été réalisé. Le personnel de chaque bibliothèque est avisé par courriel de l'arrivée d'une commande et reçoit un accès aux commandes qui les concernent. De la sorte, il est possible de traiter les commandes directes, comme les demandes de prix. Quand la commande est passée, le livre est prélevé dans la bibliothèque détentrice puis numérisé en suivant ses procédures internes. Les fichiers d'image correspondants sont placés via FTP sur le serveur EOD pour y être traité moyennant un autre service central. Puis intervient alors le générateur d'objets numériques (Digital Object Generator ou DOG), un service web qui, en plus des fichiers d'images, génère automatiquement du texte intégral à l'aide d'une reconnaissance de caractères (OCR). Enfin, intervient la création d'un seul fichier PDF, le livre électronique, qui comporte également une couverture et un texte explicatif sur le service EOD. Dès que cette procédure est achevée, et que la bibliothèque a mis au point la version finale, le client reçoit un courriel automatique contenant un lien vers sa page client. Depuis cette page, le client peut procéder au paiement en ligne par carte de crédit et puis accéder directement au

livre électronique pour le charger sur son ordinateur.

Les livres sont commandés directement depuis le catalogue en ligne de chacune des bibliothèques. Notre intention a donc été d'attirer l'attention de l'utilisateur vers le service où il peut également trouver les métadonnées au sujet du livre souhaité. La capture d'écran ci-dessous montre le bouton de commande EOD de la Bibliothèque nationale d'Estonie dans la catalogue du réseau estonien² :



Figure 1: Bouton EOD dans la catalogue du réseau estonien

Le PDF du livre électronique contient l'image de la page (son facsimile électronique) ainsi que son texte reconnu automatiquement, qui dans les livres relativement anciens présente un taux d'erreurs assez important. L'utilisateur est donc en mesure de parcourir le livre dans son intégralité, de faire des agrandissements ou d'insérer des notes, tout comme d'imprimer des pages de l'original ou de faire une recherche dans le texte intégral de l'ouvrage. Les résultats apparaissent alors en surbrillance directement dans l'image de la page originale. Un avantage particulier des livres électroniques tient aussi au fait que les images en couleur, comme celles que l'on trouve dans les œuvres anciennes colorées à la main, sont reproduites une fois encore en couleur : l'utilisateur reçoit ainsi une impression absolument authentique de l'original.

Le prix d'un livre électronique est fixé par la bibliothèque concernée et en général en proportion du nombre de pages plus un prix de base. Le raisonnement qui suit fonde son calcul : l'utilisateur n'a pas à supporter le coût total réel de la numérisation, les fichiers maîtres restant en possession de la bibliothèque, et le public pouvant par la suite recevoir un accès libre aux œuvres numérisées. Ce qui doit être calculé, ce sont les frais supplémentaires occasionnés par le service à la demande. Ceci s'inspire de l'idée qu'un service orienté par le client entraîne des frais plus élevés que la numérisation de masse qui peut être réalisée plus rationnellement et plus rentablement.³ Le prix spécifique payé effectivement par un utilisateur pour un livre électronique fourni en service EOD, pour un volume de 250 pages, varie de 30 € à 130 €. À examiner cet écart, un certain niveau d'harmonisation s'impose certainement dans ce domaine.

Premières expériences en 2008

Même si les chiffres du premier trimestre complet de 2008 imposent une interprétation prudente et ne peuvent donc être exposés dans le présent compte-rendu en détail, on peut avancer que les prévisions ont été atteintes et mêmes dépassées dans bien des cas.

² <http://ester.nlib.ee>

³ La pratique au sein de département de numérisation et d'archivage électronique de la Bibliothèque universitaire et d'État du Tyrol montre qu'il faut ajouter un facteur de 2 à 3 et même dans certains cas de 10 à 15 lorsque l'on compare le coût de la numérisation d'un seul livre à son coût dans le cas d'une numérisation de masse.

Treize bibliothèques ont proposé le service EOD au départ au cours du premier trimestre de 2008. Comme il se doit, le service EOD proposait la numérisation de tout livre publié entre 1500 et 1900.

À examiner le nombre de commandes passées, on peut dire aujourd'hui que les bibliothèques les plus importantes, celles qui peuvent indexer leurs ouvrages historiques dans le catalogue en ligne, traitent une commande par jour. Les projections indiquent que pour l'année 2008 complète près de 2000 commandes pourront être traitées pour un nombre de livres électroniques comparable. Le prix moyen par commande est légèrement supérieur à 50 € ce qui permet de calculer un chiffre d'affaires d'environ 100.000 € pour la première année. Si l'on examine les chiffres des ouvrages numérisés, la façon dont ils ont été augmentés dans le cadre du projet TEL +⁴, il apparaît alors clairement que le service EOD peut apporter une contribution plus importante à long terme au développement d'une bibliothèque européenne qui soit axée sur les besoins de l'utilisateur.

Entre bibliothèques, le nombre de commandes varie considérablement. Il est nécessaire d'étudier en détails quels sont les facteurs qui jouent individuellement un rôle. Le point déterminant résiderait en tout cas dans le niveau d'exhaustivité où le catalogue répertorie le fonds historique de la bibliothèque et dans le nombre d'éléments de ce fonds que les utilisateurs demandent en dehors de cette même bibliothèque. On peut ajouter un troisième facteur, ô combien surprenant, à savoir : si les fichiers du catalogue sont indexés par des moteurs de recherche comme Google. Si une recherche sur un titre de livre conduit l'utilisateur directement vers le catalogue et que cet utilisateur voit qu'il a la possibilité de commander ce livre sous forme numérique, ceci est alors particulièrement intéressant pour les personnes appartenant à la clientèle des « habitués » de la bibliothèque. Bien entendu, le facteur coût joue un rôle important bien que de toute évidence il ne soit pas décisif.

Les clients du service EOD

Chacune des bibliothèques qui a mis en place le service EOD a fait état d'une réaction très positive de la part des clients. Le courriel d'un client EOD qui suit est représentatif de bon nombre d'autres utilisateurs. Il a été envoyé par un chercheur autrichien qui travaille à Londres et qui est passé par EOD pour commander un livre :

Je voulais simplement vous dire que suis très heureux de ce [...] service EOD et que je réutiliserai ce service et je le recommanderai. EOD constitue à mes yeux le progrès d'avenir qu'il fallait et qui redonnera vie à des fonds documentaires à la fois anciens et précieux. [...] Il n'est plus besoin d'envoyer des livres à un utilisateur qui n'a plus à se déplacer pour aller à la bibliothèque. Et "la cerise sur le gâteau", c'est la reconnaissance de caractères!

Pour disposer de données objectives, nous avons mené une étude systématique de satisfaction des clients dans le cadre de notre projet. 188 utilisateurs ont été soumis à un questionnaire téléphonique standardisé après que leur commande ait été honorée. Les données recueillies confirment l'impression de départ, à peine moins de 90 % des clients se sont déclarés « très satisfaits » du service ! Le seul fait que le service soit proposé suscitait particulièrement leur satisfaction, le point sur lequel la satisfaction a réalisé le score le plus bas concernait la fonctionnalité du livre électronique, bien que cette question n'ait recueilli bien souvent aucune réponse. Dans ce cas, ceci pourrait s'expliquer en partie par le fait que des livres

⁴ Cf. la présentation faite par Hans Petschar sur la situation de la numérisation dans au sein des bibliothèques nationales en Europe. <http://www.libereurope.eu/node/264>

électroniques n'aient pas tous été livrés de manière standard en texte intégral ou même que, dans le cas d'ouvrages plus anciens, des défauts de qualité affectent la reconnaissance des textes. Il sera essentiel à l'avenir que des textes d'explication clairs puissent apporter une assistance sur ce point.

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi elles avaient choisi le service EOD, près de la moitié des personnes interrogées ont répondu que le livre en question aurait été sinon « impossible ou difficile à trouver ». Ceci montre que le service EOD a atteint son objectif de créer un solution de rechange supplémentaire pour pouvoir accéder à des livres.

Les indications sur les coûts ont également été éclairantes. la majorité des clients a payé entre 20€ et 49€ par livre. Cependant, environ 20% d'entre eux ont payé au-delà de 50€ et une moindre proportion encore plus de 100€. Le prix moyen des livres s'est établi à 53€. 30% des clients ont qualifié le prix du service EOD comme étant « très élevé » ou « élevé ». Mais lorsqu'on leur a demandé d'évaluer le rapport prix-performance, plus de 95% des clients ont répondu « très bien » ou « bien ». De toute évidence, le coût engendré par la numérisation du livre fait l'objet d'une estimation réaliste de la part des clients, toutefois, ils restent désireux de prix plus bas. Néanmoins, 75% des clients ont indiqué avoir payé le livre électronique de leur poche, alors qu'un quart d'entre eux disposaient d'un autre budget (instituts, départements, entreprises privées).

Rien de bien surprenant que l'écrasante majorité des clients soient des chercheurs, ou demandent des livres électroniques pour « un usage professionnel ou scientifique » (plus de 60%). En second lieu, 16 % d'entre eux sont des bibliophiles et peuvent compter parmi les groupes ayant un intérêt particulier, comme les historiens amateurs.

Ce sont les tranches d'âge de la clientèle qui fournissent une image totalement étonnante : on ne constate aucune tendance lourde, tous les groupes d'âges sont harmonieusement répartis dans la clientèle. Par contre, la division entre les sexes montre que les femmes sont largement moins nombreuses à commander des livres électroniques que les hommes. La large majorité des clients vient du même pays que celui de la bibliothèque où ils passent leur commande. Une autre partie se répartit parmi les différents pays européens, et une petite proportion vient d'autres régions du monde.

L'étude réalisée auprès des bibliothèques participantes à EOD revêt un intérêt particulier à nos yeux quant aux buts qu'elles se sont fixés pour évaluer le coût de la numérisation. Il ressort qu'uniquement la moitié du temps de travail est consacré à la numérisation et au post-traitement des images alors que l'autre moitié restante est consacrée au retrait des livres, le contrôle des archives, la création du texte intégral et le retour des ouvrages. Bien sûr, des différences significatives existent aussi d'une bibliothèque à l'autre dans ce domaine et elles dépendent pour beaucoup de l'efficacité des modes d'organisation au sein de la bibliothèque. Concernant le domaine de la numérisation proprement dit, on peut prévoir que dans les quelques années à venir l'utilisation de robots de numérisation⁵ permettra de réaliser nettement des économies d'échelle.

Analyses du marché

Le projet avait mis l'accent spécialement sur l'analyse du marché et l'étude des utilisateurs des bibliothèques. L'objectif était d'analyser la demande générale en faveur du service EOD. Cette étude a été menée en parallèle sur un échantillon représentatif en Allemagne couvrant plus de 1000 personnes et sur un échantillon de 2200 utilisateurs des différentes bibliothèques associées au projet EOD.

⁵ Quatre sociétés proposent des robots de numérisation sur le marché : i2s (France), Kirtas Technology (États-Unis), Qidenus (Autriche) and Treventus (Autriche).

C'est l'Institut pour le marketing et le conseil en stratégie (*Institut für Marketing - Strategieberatung GmbH*) d'Innsbruck en Autriche qui a mené les études sur les attentes des utilisateurs par rapport à la qualité du produit, le prix des livres électroniques et les délais de livraison. En outre, la méthode d'analyse conjointe⁶ a été employée en partie, méthode où se combinent les différents attributs d'un produit ou d'un service comme la qualité, le coût, le délai de livraison, etc. et qui laisse aux répondants le choix entre différentes combinaisons. À partir d'une méthode mathématique, il est possible de calculer avec un niveau de probabilité nettement plus élevé comparativement aux méthodes traditionnelles, quelles sont les caractéristiques d'un produit ayant une influence durable sur la décision d'achat.

Le graphique suivant montre la relation contrastée entre prix et délai de livraison dans le cas fictif d'un livre de 250 pages demandé en numérisation.

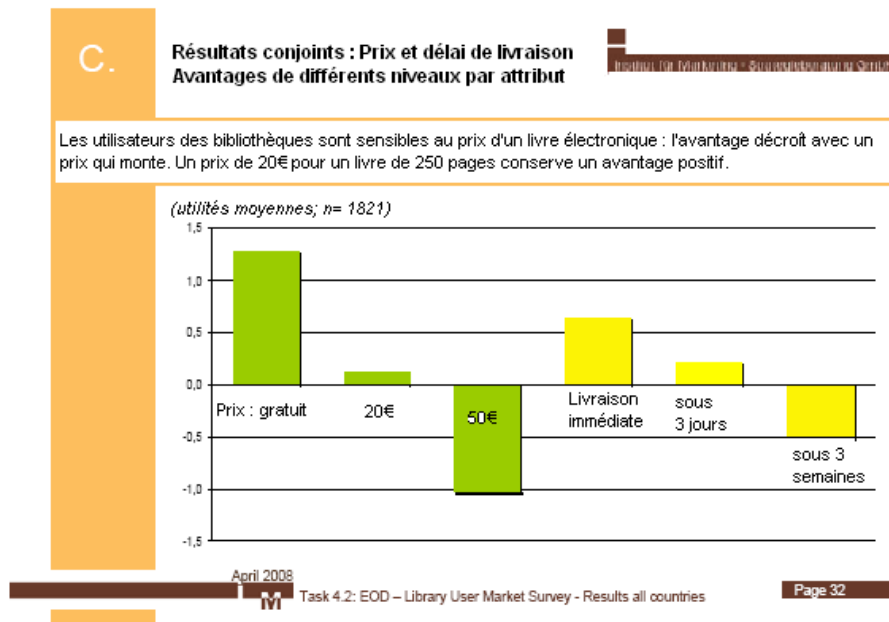


Figure 2 : Avantages perçus de différents prix et délais de livraison

⁶ Sur les 2200 participants de l'étude, un échantillon de 1800 personnes a été sollicité dans l'étude conjointe.

Celui-ci montre naturellement que des livres électroniques gratuitement accessibles présentent le plus grand avantage pour l'utilisateur. Toutefois, un prix de 20€, soit à peu près le même prix qu'un livre, reste associé à un effet positif pour l'utilisateur. La situation change nettement à partir de 50€ par livre électronique. La perception du délai est positive à 3 jours, alors qu'à 3 semaines, le délai de livraison est largement évalué négativement.

Cette étude permet de dégager, de notre point de vue, une autre vision intéressante sur les utilisateurs extérieurs des projets de numérisation. Si l'on veut rendre le service EOD encore plus attractif, on peut envisager de prendre en charge un pourcentage des coûts de chaque commande. De la sorte, on a la garantie que le service continuera de s'adresser d'une part à des clients au niveau individuel et par ailleurs que l'offre couvrira aussi les centres d'intérêt du client, en consentant uniquement une réduction de prix en fonction d'une région particulière (« Austriaca »), d'un sujet spécifique (« littérature de voyages ») ou d'un groupe particulier (« les personnes affiliées à une université »).

Une autre interrogation concernait les types de livres que préféraient les personnes interrogées. Les options proposées étaient les suivantes : (1) un fichier PDF avec une recherche en texte intégral, (2) un fichier PDF avec uniquement des images numérisées, (3) une base de données avec un accès en ligne sans possibilité de télécharger un PDF, (4) la possession du livre original, (5) l'emprunt du livre original auprès d'une bibliothèque ou (6) la lecture de l'original en bibliothèque. Soulignons une fois encore que les options présentées n'étaient pas simplement énumérées, mais toujours étudiées sous forme « d'ensemble de prestations », de sorte qu'il était possible de les apprécier qualitativement avec exactitude.

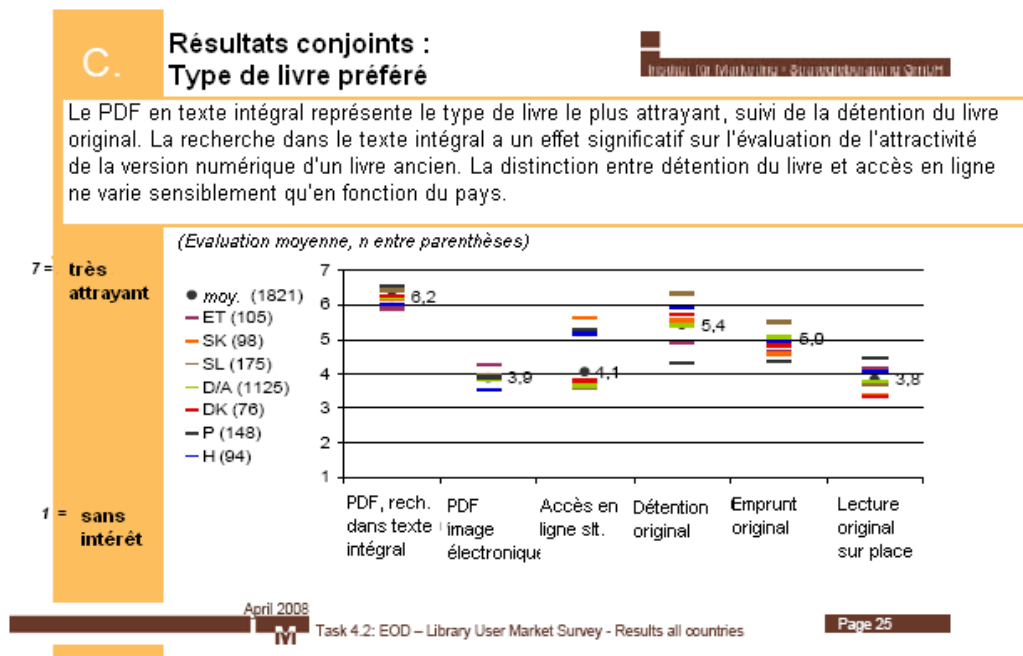


Figure 3: Attraits de différentes offres possibles

Ce point montre que le PDF avec recherche en texte intégral reste le format qui attire le plus pour l'utilisation de livres historiques, même avant la détention du livre original. Même dans la plupart des synthèses nationales, le PDF assorti de recherche en texte intégral était privilégié par les personnes sondées, devant largement le fait d'avoir en main les œuvres originales.

Du point de vue des bibliothèques, le fait que la lecture sur place perde du terrain par rapport aux autres formes d'utilisation est particulièrement révélateur. Ce fait est tout aussi intéressant, cela dit, que les images électroniques pures sans reconnaissances des caractères ou la possibilité d'une base de données sans téléchargement de PDF comptent parmi les solutions les

moins intéressantes. Le classement élevé d'un livre en possession de son lecteur montre que le bouquiniste devient de toute évidence une solution de remplacement inéressante de la bibliothèque. Après tout, les librairies anciennes se sont organisées entre elles en réseau au niveau international il y a quelques années et peuvent fournir des livres à peu de frais et à un prix relativement bas.

Le graphique ci-après montre des résultats très similaires et recense les caractéristiques positives et négatives du produit. Le PDF avec recherche en texte intégral et la détention du livre sont de loin les solutions les mieux classées par rapport à toutes les autres.

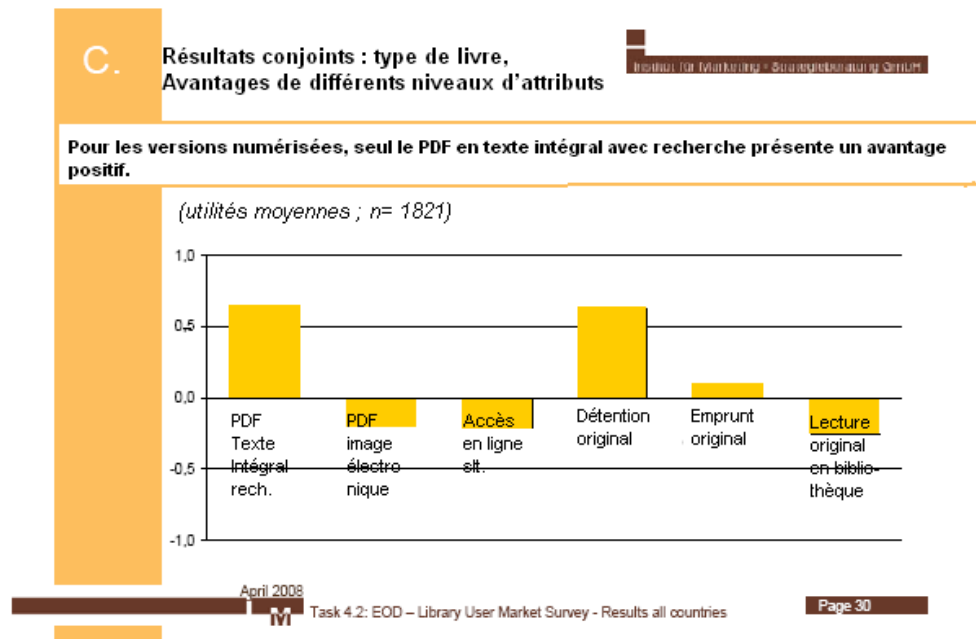


Figure 3 Caractère désirable par attributs de produit

Assez inhabituellement, ces chiffres sont relativement sûrs, et, de façon étonnante, les résultats de l'étude auprès du grand public donnent une image semblable. Ici encore, le PDF avec recherche en texte intégral et la détention du livre original sont classés en haut de la liste, bien au-dessus de toute autre solution.

Cette impression se renforce grâce à une analyse des solutions de substitution au service EOD. La recherche sur internet de versions numérisées de livres a été retenue comme la solution la plus importante par 40 % des interrogés suivie, avec un écart significatif, de la lecture en bibliothèque. Le PEB et l'achat du livre dans une librairie ancienne sont d'un niveau d'attente équivalent chez l'utilisateur dans cette étude.

En résumé, on peut dire que les bibliothèques qui ne continuent qu'à offrir les solutions traditionnelles à leurs utilisateurs (le prêt, la lecture sur place et le PEB) ne proposent plus guère de solutions vraiment attrayantes. En fait, les utilisateurs souhaitent bien plus trouver les livres relativement vieux sous forme numérique ou sont enclins à se tourner vers des bouquinistes pour trouver un exemplaire par eux-mêmes.

Fondements du réseau EOD

À compter du 1^{er} juillet 2008, le réseau EOD sera opérationnel et pourra être pris en charge par les bibliothèques participantes avec le soutien de la Commission européenne. Le but de ce réseau est de susciter l'adhésion d'autant de bibliothèques que possible dans les prochaines années. Dans quelques années, l'idée originale de l'EOD pourrait se concrétiser dans le fait

que le moindre ouvrage publié en Europe entre 1500 et 1900 pourrait être livré partout dans le monde en quelques jours sous forme de livre électronique.

Pour des raisons juridiques et d'organisation, la structure décrite ci-après a été retenue pour le réseau EOD. La Bibliothèque universitaire et d'État du Tyrol, jusque là coordinatrice du projet, assure la responsabilité de la gestion, de la maintenance et du développement de la base de données centrale ainsi que des services qui lui sont liés au terme de la cessation progressive du soutien de l'UE. Chaque bibliothèque du réseau est reliée aux autres moyennant un contrat de coopération. Les membres du réseau ont un droit de vote, le coordinateur doit donc obtenir un vote majoritaire dans le cas des décisions importantes. Outre les membres fondateurs, les bibliothèques nouvellement ajoutées au réseau adhèrent en tant que « membres associés ».

Pour le dédommager de ses frais de représentation, les bibliothèques participantes versent au coordinateur une redevance annuelle et un pourcentage donné des frais d'usage pour chaque livre transmis via le réseau. Ces redevances sont très modiques et devraient couvrir la continuité de fonctionnement à moyen terme. Des calculs internes permettent d'émettre l'hypothèse que le réseau peut s'autofinancer avec un minimum d'une cinquantaine de bibliothèques.

D'autres bibliothèques dans EOD

L'avenir d'EOD dépendra pour une part non négligeable de la volonté des bibliothèques européennes à adhérer au réseau et à fournir le service. Quelles sont les bonnes raisons qui amèneraient une bibliothèque à rejoindre le réseau EOD ? Il nous semble important de prendre en compte les éléments de réflexion suivants :

1. Développement du portefeuille de services

Comme l'étude client l'a montré ainsi que l'analyse de marché, les utilisateurs ont manifesté une réaction très positive à l'égard du service. Une institution membre de la bibliothèque EOD montre qu'elle est réactive face aux attentes des utilisateurs et s'attache à satisfaire les exigences de prestations modernes et à la hauteur de l'internet. Le service EOD doit donc être vu comme le prolongement des prestations documentaires traditionnelles comme la constitution des acquisitions, le prêt, le PEB et les prestations de reproduction.

2. Soutien d'une infrastructure centrale

La mise en œuvre du service EOD est liée à la faiblesse des coûts. Chacune des bibliothèques est dispensée de l'installation d'un quelconque logiciel ou du développement d'une routine de travail pour traiter les commandes. Au lieu de cela, elles ont accès à une infrastructure centrale. Les sites web et les textes destinés à la clientèle nécessaires pour la prestation de service exigent juste une adaptation. De même, toutes les autres prestations, comme la création des livres électroniques et le paiement en ligne n'induisent en aucun cas d'autres coûts.

3. Contribution au développement de la bibliothèque numérique

Parce que le service EOD ne fournit que des livres qui sont exempts de toutes restrictions à l'utilisation liées au droit d'auteur, ils peuvent aussi être intégrés dans chacune des bibliothèques numériques après exécution de la commande. De la sorte, la bibliothèque numérique s'accroît au fur et à mesure que grandissent les intérêts spécifiques des utilisateurs. La plupart des bibliothèques EOD déposent les œuvres dans leur bibliothèque numérique pendant une période de quelques mois et ainsi le grand public peut profiter d'un libre accès aux œuvres numérisées.

4. Internationalisation

Pour finir, le réseau EOD est un de ces quelques exemples d'intégration de bibliothèques transfrontalière. Il ne va pas tant que cela de soi que le service offert aille de l'Estonie au Portugal ou de la Slovaquie à la République tchèque et il peut servir

d'exemple pour montrer à quoi pourrait ressembler un service transeuropéen de ce type. À son niveau chacune des bibliothèques profite de la chance d'étendre son expérience et de s'engager dans des coopérations, et pour le réseau EOD, sa large diffusion dans les pays européens lui offre la possibilité de réussir à être sélectionné lors d'autres appels d'offres de l'UE et de recevoir ainsi « de l'argent frais » pour s'améliorer et se développer.

Trois bibliothèques qui n'étaient pas parties prenantes au projet ont déjà mis en place le service EOD pendant son déroulement et proposent leurs livres à la numérisation : la Bibliothèque morave (République tchèque), la Bibliothèque municipale et d'État de Saxe à Dresde (Allemagne), ainsi que la Bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'ontologie à Paris (France). Le coordinateur d'EOD a engagé actuellement des discussions avec sept autres bibliothèques de quatre pays différents. Celles-ci comptent des institutions bien connues en Estonie, en République tchèque, en Pologne et en Hongrie.

Développement et perspectives

L'expérience des premiers mois montre que le réseau EOD est sur la bonne voie fondamentalement. On peut considérer que l'idée de l'axer sur des prestations à la demande et de les mettre en place au moyen d'une technologie web moderne est une solution d'avenir. Une infrastructure a également été créée au travers du réseau international qui permettra à EOD de se doter de nouveaux services et de nouveaux produits.

D'après les études de marché, on peut établir que dans le groupe cible correspondant, c'est-à-dire les scientifiques et les bibliophiles, on trouve une forte disposition à utiliser ce service. Cependant, un nombre trop insuffisant de ces utilisateurs potentiels savent qu'ils peuvent avoir accès au service EOD quand ils recherchent un livre spécifique. Le niveau de sensibilisation doit donc être accru et, en même temps que des mesures de promotion générales, cet objectif devrait être recherché avant tout en augmentant la présence de l'EOD dans des bases et des catalogues internationaux, tout comme grâce à une base de données centrale de demandes de renseignements. WorldCat, géré par OCLC, ou le portail TEL, qui est un site de recherche d'information central pour les bibliothèques nationales en Europe, et qui est soutenu par la Commission de l'UE, présentent un grand intérêt dans ce domaine. À moyen terme, le service EOD doit être intégré directement dans ces catalogues pour que les utilisateurs puissent être informés immédiatement, pour des livres publiés avant 1990, qu'ils peuvent aussi commander la numérisation d'un livre électronique.

L'idée de l'existence d'un moteur de recherche centralisé pour EOD poursuit son chemin. Celui-ci doit être alimenté par les données des catalogues des membres et dispensent l'utilisateur de faire ses recherches dans des catalogues locaux ou nationaux. Un premier prototype pour ce type de moteur est en cours de développement en coopération avec l'Institut de technologie de l'université d'Innsbruck. De plus, l'index de ce moteur de recherche doit également autoriser l'indexation par d'autres moteurs de recherche comme Google. De la sorte, les utilisateurs, notamment ceux qui sont à la recherche d'ouvrages rares, sont amenés à faire leurs recherches directement sur le site EOD.

Aujourd'hui, le produit standard EOD se présente sous la forme d'un livre électronique au format PDF, qui contient une copie électronique (une "page au format image") des pages du livre comme la génération automatique du texte intégral. Ceci, bien sûr, n'est qu'un début car la numérisation autorise la création de nouveaux produits : du texte intégral de grande qualité et des impressions à la demande. Tous ces produits, créés à partir des fichiers originaux en bibliothèques doivent être administrés à un niveau central. Autrement dit, chacune des bibliothèques du réseau EOD n'a pas d'autres procédures à sa charge, les nouveaux produits seront développés au niveau central et stockés dans le catalogue de produits EOD dès le départ.

L'apparition d'un service d'impression à la demande est particulièrement intéressante à cet égard. Plus des 30 % des clients interrogés ont affirmé qu'ils imprimeraient le livre électronique en totalité. Ceci explique la suggestion que ces utilisateurs se voient proposer d'emblée l'option de commander directement une réimpression du livre en même temps que le livre électronique. De fait, le défi pour cette prestation n'est pas tellement lié à l'impression du fichier PDF, ce que beaucoup de fournisseurs peuvent également faire à un prix assez bas, mais concerne plutôt la mise en place d'un mode de fonctionnement économiquement viable, tout comme la livraison dans le monde entier et le paiement en ligne. Un prototype est en cours de test, celui-ci a été mis en œuvre en coopération avec la société américaine Booksurge⁷, une filiale d'Amazon. Quand l'utilisateur veut la réimpression d'un livre en supplément d'un livre électronique en PDF, les images sont préparées au niveau central puis transmises à Booksurge avec ses métadonnées et son numéro ISBN, qui imprime le livre puis le transmet directement au client concerné. Le client paie les frais de production et d'acheminement en plus du prix du livre électronique. L'avantage essentiel pour lui tient à ce qu'il ne passe qu'une seule commande et que le livre peut en fait lui être transmis n'importe où dans le monde. Après cette première commande, le livre est également conservé chez Amazon.com où il est possible d'en commander une réimpression.

Autre produit : le texte intégral de haute qualité qui est particulièrement nécessaire pour les chercheurs qui veulent travailler très intensément et à long terme sur un ouvrage historique et qui doivent pouvoir se fier à un texte intégral juste ainsi qu'à une structuration du texte. Cependant, le groupe croissant des lecteurs intéressés par la technologie qui veulent lire leurs livres « en nomade » et qui utilisent donc des visionneuses de livres électroniques pourraient également être intéressés. Cette mutation invite à coopérer avec tout un ensemble de prestataires de service qui sont spécialisés dans le traitement et la production de texte intégral. La difficulté réside dans ce cas, toutefois, dans les différentes contraintes et l'absence de standards communs unifiés. De plus, il est très difficile dès le départ d'estimer, et par-dessus tout de généraliser les coûts de transformation des ouvrages dans TEL, docBook ou MobiPocket, ou d'autres formats de visualisation de livres électroniques. Nous sommes malgré tout optimistes et pensons trouver une solution de base au cours de 2008 et que ce produit pourra être proposé en 2009.

Enfin, le réseau EOD aimerait également développer un service spécial pour les non-voyants et les déficients visuels. En s'appuyant sur les accords de droit d'auteur⁸, il devrait être possible dans de nombreux pays de l'Union européenne de permettre aux personnes non voyantes et déficientes visuellement d'accéder à tous les livres d'une bibliothèque. Le réseau EOD, en coopération avec des organismes et des bibliothèques pour non voyants, pourrait étendre le portefeuille de prestations EOD avec une prestation Accès à la demande. Le format DAISY fournirait aussi un format de document accepté sur le plan international pour les non voyants et les déficients visuels. Toutefois, sur ce plan encore, il faut résoudre de nombreux problèmes. Entre autre, il faut examiner les différentes législations sur le droit d'auteur et l'authentification d'une personne non voyante ou visuellement déficiente et travailler sur une ventilation des coûts, dont une part minimale, ou pourquoi pas nulle, doit être facturée à la personne handicapée. Le réseau EOD va s'efforcer dans un avenir proche de clarifier la situation dans le cadre d'un autre projet européen et de développer une application de test.

⁷ <http://www.booksurge.com>

⁸ <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:32001L0029:EN:HTML>